

Corrigé et approfondissement - DS histoire

Les deux documents proposés constituent des témoignages de fils d'immigrés italiens. Lors d'un entretien réalisé avec Laurent Gervereau à la fin des années 1990, alors que l'immigration est devenue une question débattue sur la scène politique, François Cavanna et Albert Uderzo évoquent leurs origines et leur enfance, et rendent ainsi compte des caractéristiques de l'immigration en France dans la première moitié du XX^{ème} siècle. (+ annonce du plan)

Tout d'abord, ces documents éclairent les raisons de l'immigration. Des Italiens, souvent sans lien avec la France ("*italien de la tête aux pieds*"), fuient la misère et la pauvreté ("*Sa famille [...] était très pauvre*"; "*pas de toit*"). En effet, l'Italie accuse alors un retard économique marqué par rapport à la France, et les campagnes vivent une situation de crise depuis le dernier tiers du XIX. Ces migrants partent donc avec l'espoir de trouver ou garder un travail ("*il suivait une grande société de construction*"). Ainsi, quand le père de F. Cavanna arrive en 1912, c'est bien parce que depuis plusieurs décennies déjà la France apparaît comme un pays ouvert à l'immigration: elle compte près d'un million d'étrangers (dont probablement la moitié d'Italiens). Du fait d'un exode rural assez lent et d'une transition démographique depuis longtemps en cours (faible natalité), les jeunes français manquent pour satisfaire aux besoins de main d'oeuvre de la seconde industrialisation. Cette réalité perdure après la Grande Guerre : en 1922 le père d'Uderzo arrive dans un pays où 10% de la population active masculine ont disparu dans les combats (sans compter les mutilés), et où les bras manquent pour la reconstruction et le développement. La France diversifie alors son recrutement, mais les flux italiens perdurent car l'Italie d'après guerre traverse une crise économique et sociale profonde (en attendant les réfugiés politiques fuyant le fascisme). Les immigrés occupent donc des emplois mal payés et peu qualifiés dans l'industrie et le bâtiment ("*garçon maçon*" ; "*menuisier*"; "*ébéniste*"). Même si les régions méditerranéennes ou proches des Alpes ont d'abord été privilégiées par les migrants italiens, les pères de nos témoins se sont installés, avec beaucoup d'autres dans une banlieue parisienne en pleine expansion à l'ère industrielle. Ainsi la nécessité et l'espoir ont poussé les Italiens à émigrer, mais leur vie en France ne fut pas si facile.

Il est fréquent que les migrants se concentrent dans des espaces et quartiers spécifiques : François Cavanna évoque ainsi son "*ghetto*" de "*Nogent-sur Marne*", commune appelée parfois la *Little Italy* de Paris et célèbre pour ses entreprises de bâtiment tenues par des Italiens. Le père d'Uderzo, "*devenu ébéniste*", a vraisemblablement travaillé comme beaucoup de ses compatriotes au faubourg-Saint-Antoine. Cette tendance au regroupement, qu'on observe pour d'autres communautés (les Polonais...), traduit à la fois la méfiance des populations françaises à l'égard des étrangers et le besoin de solidarité entre les migrants ("*nous étions là les seuls immigrants [...] nous sentions forts*") dans un environnement parfois hostile ("*nous nous bagarrions*"). D'ailleurs très souvent les immigrés conservent l'espoir d'un retour au pays et restent attachés à leurs origines et à leur culture : "*les enfants ritals [...] parlaient le dialecte*"; "*On n'enlève pas aux Italiens leurs pâtes*"; "*Mon père avait épousé une Française [...] c'était un vendu*"; "*mes parents, qui avaient leurs coutumes*". Cette différence suscite de vives tensions à certaines périodes. La crise économique née du krach de Wall Street (1929) se propage à la France vers 1932, brise la croissance et se traduit par un effondrement de la production et une forte poussée de chômage tout au long des années 1930. On note alors (comme cela avait déjà été le cas dans les années 1890) une nouvelle poussée de xénophobie ("*nous étions les macaronis qui venaient manger le pain des Français*"), typique des périodes de tension économique. Au cours de cette décennie, nombre de travailleurs seuls (sans famille) sont renvoyés en Italie (30% des Italiens de Marseille). C'est d'ailleurs face à ces menaces de renvoi en Italie que le père de Cavanna demande et obtient sa naturalisation (1939). Ces documents évoquent les tensions vis-à-vis des immigrés, mais ils éclairent aussi le processus d'intégration.

En effet, le père de Cavanna a "*épousé une française*" et s'est "*fait naturaliser*", tout comme le père d'Uderzo semble-t-il ("*je suis Français*"). Le mariage avec une française (fréquent après guerre) est un puissant vecteur d'intégration, et l'acquisition de la nationalité a été facilitée par l'Etat avec la loi de 1927 qui a réduit à 3 ans la durée de résidence nécessaire pour demander la naturalisation (près de 40 000 naturalisations par an dans les années 1930) et permis aux épouses de garder leur nationalité française. Ces choix confirment une puissante volonté d'intégration perceptible dans ces témoignages ("*Je suis Français, Je parle français*", "*il s'acharnait*"). Pour la génération suivante, qui témoigne ici, la situation diffère quelque peu. Le partage entre deux cultures a parfois été source de souffrance ("*J'étais un bâtard*"; "*J'avais une sorte de complexe de mes origines*"), et a modelé en profondeur l'identité de ces enfants. La nostalgie exprimée par Uderzo ("*Aujourd'hui j'aimerais bien qu'on m'appelle Alberto*") résulte sans doute en partie de la volonté d'assumer un double héritage que l'intégration réussie a presque effacé. Car l'intégration, là aussi encouragée par la III^{ème} République, a dans ce cas été une réussite. Tout d'abord ces enfants sont nés en France et appelés à être Français : depuis la loi de 1889, par droit du sol, ces enfants nés étrangers en France deviennent français à leur majorité (21 ans) ; avec la loi de 1927, les enfants nés en France de mère française et de père étranger sont automatiquement Français (droit du sol & droit du sang). Ensuite, l'école obligatoire depuis les lois de Jules Ferry a constitué un puissant facteur d'intégration (*les enfants ritals [...] jouaient dans la rue en parlant français, en chantant des rondes françaises apprises à la maternelle*).

Les brillants parcours de F. Cavanna (écrivain, dessinateur et journaliste) et d'Uderzo (auteur de la BD *Astérix*) témoignent de la réussite d'une intégration voulue par l'Etat. Mais il faut éviter toute généralisation, idéalisation et transposition de ces trajectoires : beaucoup d'immigrés, y compris italiens, ne se sont pas installés définitivement en France et ont été contraints au départ. La plupart n'ont pas connu l'ascension sociale de nos deux témoins qui ont pu valoriser leur capital scolaire dans la période faste des Trente Glorieuses, où la forte croissance multipliait les opportunités de mobilité sociale. Bref, au delà des cas individuels, la conjoncture socio-économique demeure le facteur clé de l'intégration des populations immigrés (la seconde génération des immigrés d'Afrique du Nord grandit, quant à elle, en temps de "crise" - croissance ralentie).